

SCHWERIN (von) (*Hans-Hugold*), (Baron), Explorateur suédois (Skarhultesåtesgård, près de Malmö, 17.9.1853-Lund, 18.12.1912). Fils du capitaine de cavalerie baron Charles von Schwerin, (membre de la première chambre de la Diète, de 1867 à 1875) et de Ingeborg Rosenkrantz.

Le jeune Hans fit ses études complètes à Lund. De 1879 à 1887, il exerça les fonctions de bibliothécaire à l'Université de cette ville ; docteur en philosophie depuis 1884, il fut nommé professeur de géographie. Comme tel et s'intéressant très vivement aux études anthropologiques, il participa à plusieurs congrès mondiaux en qualité de délégué de sociétés savantes suédoises. En 1885, il fut chargé par le gouvernement de son pays d'entreprendre en Afrique centrale une mission dans le but de faire rapport sur les débouchés que pourrait offrir aux pays du Nord le bassin du Congo. La Société de géographie et d'anthropologie de Stockholm le commissionna également pour étudier diverses questions de météorologie, de botanique et de minéralogie au cœur de l'Afrique. M. M. Nordenskjöld et Dickson lui prêtèrent leurs bons offices pour le choix des divers instruments à emporter.

Avant de se mettre en route pour l'Afrique, von Schwerin vint passer une quinzaine de jours en Belgique où il fut reçu par le Roi Léopold, au Palais de Bruxelles. Avant son départ, il promit à M. Wauters, directeur du *Mouvement géographique* à Bruxelles, de lui envoyer régulièrement son journal de route et ses rapports et l'on peut dire qu'il tint scrupuleusement parole.

Le 14 novembre 1885, il s'embarquait à Anvers. Arrivé au Congo, à Vivi, il décida d'aller établir son quartier général au Stanley-Pool, puis entreprit aussitôt ses explorations. Une première navigation à bord du « *Peace* » le conduisit jusqu'à Luebo, sur le Kasai. Il vit le pays en curieux, sans doute, mais aussi en géographe, observant le régime hydrographique des rivières, l'extension de la forêt et de la brousse, le climat, les populations. A son retour du Kasai, il s'installa pour se reposer pendant quelques jours « dans cette ravissante station de Kinshasa », comme il l'écrivait.

Un deuxième voyage à bord du « *Stanley* » avec un équipage suédois, le capitaine Anderson, le second Shagerström et le mécanicien Hamberg, devait le conduire, en remontant le Fleuve, jusqu'aux Falls. Il quitta Léopoldville le 17 juillet 1886. Il passa à Kwamouth le 22, à Bolobo le 24, à Lukolela le 28, à l'Équateur le 31 et arriva le 3 août aux Bangala où il séjourna jusqu'au 6. Disons qu'il admira beaucoup dans cette station la magnifique race bangala et la façon dont les soldats étaient exercés par les blancs du poste ; il ne ménagea pas ses éloges à l'endroit de certains de nos compatriotes, qui avaient fait en si peu de temps un magnifique travail dans ce pays neuf, citant particulièrement Coquilhat et Van Kerckhoven. Il écrivait à cette date : « Mon boy, un jeune Bangala, » me sert à merveille ; il est intelligent comme » une soubrette du temps de Louis XV » !

Il atteignit les Falls le 18 août, n'ayant mis qu'un mois à faire ce voyage depuis le départ de Léo, et cependant, ayant tout vu, tout observé en homme clairvoyant et en savant. Il étudia spécialement les caractères de la forêt équatoriale. Il quitta les Falls le 23 août et redescendit le Fleuve assez rapidement, puisque le 10 septembre, seize jours après le départ des Falls, il rentra à Léo pour mettre en ordre ses notes et expédier son rapport au *Mouvement Géographique*, selon sa promesse. Il termine ce rapport en disant qu'il a foi dans l'œuvre des Belges, qu'elle est sérieuse et grandiose et qu'il a confiance en son avenir brillant.

Von Schwerin entreprenait bientôt une troisième expédition. Il partit explorer en pirogue les rives et les îles du Stanley-Pool en compa-

gnie du Dr Mense, médecin de Léopoldville, et de quelques rameurs zanzibarites. Il fit le périple du Pool, explora le dédale des canaux entre les bancs de sable et les îles basses de l'archipel du Pool, opéra de nombreux sondages et étudia les courants. Les îles couvertes d'herbes abritaient des troupeaux nombreux d'éléphants, les passes entre les îles grouillaient d'hippopotames. Partout, on pouvait admirer des oiseaux aquatiques : pélicans, oies, canards, hérons de diverses espèces, notamment le héron blanc à aigrette noire. Après cette étude vraiment fructueuse, von Schwerin, à la tête d'une caravane de quatorze noirs et en compagnie du docteur Mense, entreprit une nouvelle expédition scientifique dans le district au Sud du Pool, « le Manguele », pays de savanes divisées par de larges forêts. La région du Manguele s'élevait graduellement en un site magnifique que von Schwerin comparait au Parc de Yellowstone. Il entreprit l'ascension du pic de Manguele (600 m. d'altitude), y planta la bannière de l'État Indépendant et la fit saluer d'une salve de mousqueterie. Après six jours de voyage, il rentra à Léopoldville. Infatigable, il repartit le 1^{er} novembre, en compagnie cette fois de Hakansson, pour explorer la vallée de l'Inkisi, affluent de la rive gauche du Congo, dans la région des Cataractes. Dans son cours inférieur, la rivière était barrée de chutes jusqu'à Gongolo. Il la trouva plus abordable en amont et y visita un centre indigène, grand dépôt d'ivoire, qui faisait le commerce avec Ngaliema, chef indigène du Pool. Von Schwerin était le premier Européen à aborder cette région, habitée par des Muchikongo mêlés de Bakongo. L'accueil fait par ces populations aux deux voyageurs fut vraiment hospitalier, sauf à Gongolo où elles se montrèrent méfiantes. Hakansson rapporta de son voyage une carte détaillée et von Schwerin une série d'au moins cinquante observations scientifiques.

Le 15 novembre, ils rentrèrent à Lutete et leurs études furent mises à profit par la brigade du chemin de fer du Bas-Congo, qu'on était en train de tracer.

Jamais au repos, von Schwerin repartit faire l'ascension du mont Bidi, qu'il fut le premier Européen à escalader. Enfin, avant de rentrer en Europe, il fit quelques excursions à travers les provinces peu connues du littoral atlantique, de San Antonio à Noki, le long de la rive Sud du fleuve, et de Banana à Boma, le long de la rive septentrionale (février-mars 1887). C'est au cours de ces derniers voyages, qu'accompagné par le Portugais F. de França, il découvrit dans un village indigène les restes de la colonne commémorative, le fameux « padron », érigé près de l'embouchure du Congo par l'explorateur portugais Diego Cão, en 1484. Ces restes fort mutilés sont actuellement déposés au Musée de la Société de Géographie de Lisbonne.

Quelques jours plus tard, von Schwerin quittait l'Afrique, précédé d'une semaine par Grenfell. Sur la route du retour, von Schwerin s'arrêta à Lisbonne et y donna une conférence à la Société de Géographie sur le voyage si intéressant qu'il avait effectué. Quinze jours après, il était à Bruxelles où était déjà arrivé Grenfell et les explorateurs furent tous deux reçus en audience par le Roi des Belges (juillet 1887). Par décret du Roi-Souverain en date du 5 août 1887, von Schwerin fut nommé consul pour l'É.I.C. à Lund, avec juridiction sur les royaumes de Suède, de Norvège et de Danemark. A son retour en Suède, il fit don à l'Académie des Sciences de Stockholm de précieuses collections ethnographiques rapportées de son voyage. En 1897, il devint professeur de géographie et d'économie politique à l'Université de Lund.

Von Schwerin est certes un des voyageurs les plus consciencieux et les plus dévoués qui aient exploré les rives du Congo, principalement celles du Bas-Congo, à une époque où elles étaient encore peu connues.

Parmi les ouvrages qu'il a publiés, citons : *Exposé de la géographie européenne d'Hérodote* (1884). —

Esclavage et commerce d'esclaves en Afrique (1891). — *Mahométisme en Afrique*, étude anthropo-géographique (1892). — *Cuba, Espagne et États-Unis, un chapitre de l'histoire des colonies* (1898). — *Du Caire au Cap* (1898). — *Le siècle des grandes découvertes* (1900).

8 juillet 1949.
M. Coosemans.

Mouvement géogr., 1885, pp. 82c, 91c ; 1886, pp. 71b, 98 ; 1887, pp. 6c, 55, 56, 65a. — R. Cornet, *La Bataille du Rail*, Cuyper, Brux., 1947, p. 49. — *A nos Héros coloniaux morts pour la civilisation*, p. 117. — A. Chapeaux, *Le Congo*, Rozez, Brux., pp. 121, 154. — B. O., 1887, p. 2. — Note manuscrite de la Société de géographie de Stockholm transmise par le R. P. Borgers, O. P. de Stockholm, à l'auteur.